

intéressant, de mériter plus de considération en imitant, en copiant le modèle qu'on s'est proposé, l'auteur veut montrer les suites dangereuses pour les gouvernemens, dans lesquels on tâche d'introduire l'usage de la langue, des mœurs, des goûts, de la manière de vivre, des spectacles, des ouvrages d'esprit, sur-tout de l'art militaire, de telle ou telle autre nation. " Il suit delà, dit-il, que
,, l'esprit, le caractère national se trouve al-
,, téré dans toutes les parties de la nation ,
,, chez qui l'amour de la patrie n'est plus
,, qu'un mot vuide de sens, & qui ne signi-
,, fie plus rien. Il suit delà que la nation
,, qu'on copie servilement a la plus grande
,, influence chez les nations qui l'imitent, &
,, qu'il ne lui reste à faire que de foibles ef-
,, forts pour s'en rendre maîtresse lorsqu'elle
,, le jugera à propos ,,. Le discours sur les modes tend à-peu-près à prouver la même chose. Dans celui sur l'histoire il prétend qu'il ne s'est pas trouvé *un seul homme, ni chez les anciens, ni chez les modernes, qui l'ait bien écrite*, & il trace un plan pour la rendre aussi intéressante qu'utile. Dans le discours sur la lecture, l'auteur, persuadé que lire beaucoup, c'est le moyen de n'avoir que des idées superficielles, qu'un faux savoir, que des idées d'emprunt, que du babil & beaucoup d'ignorance, a commencé lui-même par suivre le conseil qu'il donne aux autres, c'est-à-dire, de ne plus lire quand on a passé 34 ans. Il a 52 ans, & il y en a 18 qu'il ne lit plus que des gazettes, des